L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 10 DECEMBRE 1895

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le vol à la Nouvelle-Orléans.

Nos abonnés ont sans doute lu, avec étonnement, dans notre dernier numéro, les étranges récits de vols exécutés, avec une une audace et une désinvolture qui vous démontent et vous donnent singulièrement à réfléchir.

Cest à se demander, en se mettant au lit, si, en se levant, on retrouvera son mobilier à sa place, si quelque bande de filous n'aura pas eu le bon esprit de s'en emparer, pendant votre sommeil.

Pourquoi se gênaient-ils ? Ils savent qu'ils peuvent tout faire, à peu près, impunément, et que l'on se gardera bien de les déranger dans leur besogne. Ils ont besoin de se chausser ou de se vêtir ? Rien de plus simple. Ils choisissent un quartier, pas trop fréquenté, la nuit. Ils avisent un magasin de chaussures ou de vêtements de confection. Ils s'arment d'une pierre, d'une brique ; ils la lancent violemment, au beau milieu d'une vitrine qui vole en éclats. Ils s'emparent des objets qu'ils convoitent, jetant généreusement sur la chaussée, ceux qui ne leur conviennent pas ou dont ils ne savent que faire.

Très honnêtes ces filous qui daignent faire ainsi part à deux avec leurs victimes.

Eprouvent-ils le besoin de garnir de provisions leur garde-manger vide ? Ils connaissent les bons endroits, ceux qui ne sont pas dangereux—pour eux, bien entendu. Ils attèlent un cheval à une charrette, et les voilà partis pour la curée. Une belle et bonne épicerie bien approvisionnée, bien achalandée tente leur convoitise; ils arrêtent leur véhicule, escaladent la barrière; à l'aide d'une tarrière, d'un vilebrequin, d'une scie, d'un ciseau, ils font sauter une partie de la porte, ouvrent le loquet ; puis, guidés par la lumière dont ils ont eu soin de se munir, ils font tranquillement choix des articles qui sont le plus à leur convenance, des sacs de café, des boîtes de cigares, des caisses de tabac, des bouteilles de liqueurs, des jambons, des plats-côtes, etc—tout cela à la douzaine—car ils mettent beaucoup d'ordre dans leur pillage ; ces excellents escrocs, puis ils décampent, tranquillement, sans que personne leur fasse le moindre obstacle, ou s'aperçoive même de leur vol. Notons bien que tout cela se fait en bande, avec un cheval, une voiture, et non sans bruit, ni sans remue-ménage.

Et la police, direz-vous, que devient-elle?—Le fait est qu'elle n'est pas plus mauvaise ici qu'ailleurs ; mais elle est trop peu nombreuse ; il lui est impossible, faible comme elle l'est, de suffire à la besogne qui lui est imposée. Nous pourrions citer par vingtaines des personnes qui ont pu, pendant la nuit, parcourir, entre une et quatre heures du matin, le quartier français, en long et en large, sans rencontrer un seul agent de police. Comment la sécurité peut-elle exister dans une ville de 250,000, qui compte un nombre insignifiant d'agents de la sûreté ? N'est-ce donc pas assez d'avoir une justice boiteuse, une voirie détestable ? Faut-il que nous soyons, encore, affligés d'une insuffisante police telle qu'on pourrait, à certains moments, la croire complètement absente ?

LA SANTÉ DE LEON XIII

Entretien avec Mgr Rehou, évêque d'Amiens.

Mgr Rehou, évêque d'Amiens, retour d'un voyage à Rome, où il a eu une longue audience du Saint-Père, a bien voulu donner à un *interviewer* sur la santé de Léon XIII, à propos de laquelle des bruits fâcheux ont couru avec persistance ces derniers temps, des renseignements recueillis sur place, donc précieux, *de visu* et *de auditu*.

—J'arrive, en effet, de Rome, dit l'éminent prélat, où m'appelait l'engagement que prend l'évêque, au jour de son sacre, d'aller, à une époque déterminée, visiter le tombeau des Apôtres et rendre compte au successeur de Pierre de son admianistration et de l'état de son diocèse.

" Au moment de mon départ, le bruit de la fin très prochaine du Souverain-Pontife s'était pour la centième fois répandu.

"Trouverais-je donc sur le seuil de l'éternité Celui devant lequel tout le monde chrétien s'incline avec respect et dont le rappel à Dieu serait un deuil universel ? Aurais-je la douleur profonde de trouver glacé ce grand et noble cœur, ouvert à toutes les aspirations généreuses et qui est pénétré d'un amour sincère pour notre patrie française ?

"Telles étaient les questions que je me posais ? Telles étaient mes craintes. Elles s'évanouirent à mon arrivée à Rome.

" J'ai eu l'insigne honneur d'approcher Léon XIII, de le voir, de l'entretenir. Il est, pour son âge, surprenant de force physique et morale.

" Dix-sept ans de règne n'ont pas fait fléchir le front de l'illustre octogénaire sous le pesant fardeau de la tiare.

"Léon XIII a toujours le même regard ferme et doux à la fois, la même vivacité d'expression, la même voix harmonieuse, à peine violée....

* * *

Mgr Renou, après avoir entretenu le Souverain-Pontife, en audience privée, des œuvres d'instruction, d'éducation et de charité chrétiennes du diocès d'Amiens, a eu le plaisir d'assister à une audience publique, où se trouvaient des pèlerins venus d'Autriche, des Grecs-Ruthènes, des évêques d'Irlande et de France.

—Spectacle réconfortant, me dit le vénérable prélat, que l'Europe orientale, représentée par les Ruthènes, et l'Europe occidentale, représentée par le haut clergé d'Irlande et de France, ainsi se confondant en de mutuels sentiments tendrement respectueux à l'égard de leur commun Père."

Mgr Renou se lève. Très aimablement, il reconduit son visiteur. En chemin, il le prie d'insister, à propos du Saint-Père :

—Dites bien que Léon XIII pour son grand âge, est vigoureux, d'une santé relativement florissante, et qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer de sitôt.

Au seuil du palais épiscopal, le visiteur pose une question au prélat :

—Avez-vous abordé, Monseigneur, au cours de l'audience privée du Saint-Père, la question brûlanse des congrégations ?

Mais Mgr Renou, vivement, un doigt sur les lèvres :

—Chut! Quelque vif désir que j'aie de vous être agréable, permettez-moi de garder sur ce sujet un silence absolu. Certains journaux ont dit tant et tant de choses, que j'éprouve le besoin de conserver bouche close. Plus tard....peut-être! Revenez me voir.

Le baptême de la grande duchesse Olga.

Saint-Pétersbourg a appris, le 27 du mois dernier, par une salve de cent et un coups de canon, que dans la journée serait célébrée le baptême de la grande-duchesse Olga, premier enfant de l'empereur Nicolas II et de l'impératrice Alexandra Fédorowna.

La cérémonie a eu lieu à Tsarskoié-Sélo, dans la grande église du palais impérial, à dix heures du matin. Les trains spéciaux emmenant à la résidence impériale les invités du monde officiel et de la Cour ont quitté Saint-Pétersbourg dès la première heure. Le train de la suite de l'Empereur et des généraux de la garde est parti à huit heures un quart, et celui du corps diplomatique et des femmes de la Cour, des membres du conseil de l'Empire et des sénateurs, à huit heures trois-quarts.

A leur arrivée à la résidence impériale, les invités se sont immédiatement rendus à l'église, où ils ont été placés selon le cérémonial accoutumé. Un peu avant dix heures, les grands-ducs et grandes-duchesses sont arrivés à l'église et se sont rangés par ordre de préséance.

Peu après le cortège impérial a fait son entrée à l'église. L'enfant était portée par la grande-maîtresse de la Cour, ayant à ses côtés l'Impératrice douairière et l'empereur Nicolas, accompagnés du ministre de la Cour, comte Woronoff-Daschoff ; un grand-maître de la Cour suivait, portant sur un plat d'or le grand-cordon de Sainte-Catherine.

Le clergé de la Cour était allé à la rencontre du cortège impérial ; il a présenté l'eau bénite à l'Empereur, et à l'Impératrice. L'aumônier de l'Empereur, le Père Yanicheff, a aussitôt commencé la cérémonie du baptême.

Les marraines de la petite grande-duchesse sont, comme on l'a déjà annoncé, l'Impératrice douairière de Russie, de fait, et marraines d'honneur, toutes les souveraines apparentées à la famille impériale, la reine de Danemark, la reine d'Angleterre, l'impératrice douairière d'Allemagne et la reine de Grèce ; les parrains sont le roi Christian de Danemark, de fait, et parrains d'honneur, le grand-duc de Hesse et le grand-duc Wladimir de Russie.

Au moment précis où le Père Yanicheff a baptisé la petite grande-duchesse, cinquante coups de canon ont été tirés. L'Impératrice a alors pris le grand-cordon de Sainte-Catherine et l'a passé au cou de l'enfant. L'Empereur et l'Impératrice douairière ont ensuite reçu à l'église même les félicitations des membres du clergé et des hauts dignitaires de la Cour.

Les invités à cette belle cérémonie ont repris leurs trains spéciaux après la célébration et sont rentrés directement à Saint-Pétersbourg.

LA Dernière conversation d'Arton.

Tout le monde, à peu près, a dit ce qu'il pense du cas d'Arton. Il serait peut-être plus curieux de savoir ce qu'il en pense lui-même.

Un homme qui connaît Arton de vieille date, l'a vu à Londres peu de jours avant son arrestation. Il a causé avec lui. L'entretien fut intéressant.

—Vous vous croyez en sûreté ici ?

—A peu près, par ce motif surtout que je ne vois pas qui pourrait être tenté de venir m'y chercher.

—La politique a des raisons...

—....Que la raison connaît, heureusement pour moi.... et pour elle.

—Les ministères changent...

—Mais ils restent toujours les mêmes.

[Arton, évidemment, ne prévoyait pas le ministère actuel.]

—Pourtant, il faut tout admettre.

—Et tout prévoir. J'ai tout prévu.

—Même votre arrestation ?

—Parfaitement.

—Même votre extradition ?

—Bien entendu. Sans l'extradition, l'arrestation n'est qu'un fait sans importance.

—Pourquoi seriez-vous extradé ?

—Pour l'affaire de la dynamite, cela va de soi, puisqu'il est entendu que je suis le bouc émissaire. Mais aussi pour l'affaire de Panama, si on le veut.

—La corruption ? Le cas n'est pas prévu dans les conventions avec l'Angleterre.

—Je le sais. Mais l'escroquerie est prévue, elle. Or, vous n'ignorez pas que je suis un escroc.

—Vraiment ?

—Ma parole. J'ai reçu de la Compagnie de Panama treize cent cinquante mille francs. Je ne les lui ai pas rendus. Donc, je suis un escroc. Le gouvernement français n'a qu'à dire cela à la justice anglaise, et la justice anglaise est forcée de me livrer.

—Croyez-vous qu'il le dise.

—C'est affaire à lui.... et à son degré de curiosité. Car, une fois livré, je suis enfermé dans ce dilemme : ou dire ce que j'ai fait de l'argent et être un délateur, ou ne pas le dire et passer pour un voleur.

—Pour quel parti opteriez-vous ?

—Ma conscience me condamne de ne rien dire. Et, fit Arton avec un singulier accent de gravité, je puis parler de ma conscience sans sourire. Il y a au moins un homme, par le monde, qui sait que j'en ai une.

—Qui cela ?

—M. Charles de Lesseps.

—Quelle preuve — entre autres, ajoutai-je poliment—lui en avez-vous donnée ?

—Celle-ci. J'avais reçu de M. de Reinach, en divers virements, la somme totale de treize cent cinquante mille francs. Huit cent cinquante mille seulement avaient été employés par moi. Il m'en restait donc cinq cent mille. J'allai trouver M. Charles de Lesseps et voulus lui conter mon aventure. "J'ai reçu tant, dépensé "tant.. Il me reste un demi-million. "Je vous le rapporte."

"Dès les premiers mots, M. de Lesseps m'arrêta :

"—Je ne veux rien savoir de tout " cela, me dit-il énergiquement. Je " n'ai à connaître ni ce que M. de " Reinach vous a confié, ni pourquoi " il vous l'a confié. Si vous croyez " lui devoir quelque chose, allez le " lui rendre. Ce sont ses affaires, " non les miennes. La seule chose " que je veuille savoir, et vous dire, " c'est qu'on ne trouve pas tous les jours " un homme qui, pouvant garder un " demi-million dont il ne doit compte " à personne, se fasse un scrupule de " le rapporter. Vous êtes un honnête homme, monsieur Arton. Permettez que je vous embrasse !" Et M. Charles de Lesseps, très ému, m'embrassa.

—Et les cinq cent mille francs ? demandai-je.

—J'ai suivi le conseil de M. de Lesseps, je les ai rendus à M. de Reinach.

Telle est l'histoire qui fut contée.

LA VIGNE DU PÈRE NOÉ.

(CONTE ARABE.)

Le bon Noé binait son jardin pour y planter des pieds de vigne. Cependant un étranger s'approcha de lui qui disimulait sous des fleurs son pied fourchu. C'était le diable.

—"Je vois, dit-il, que tu aimes le noble jus de la treille, mais laisse-moi te conseiller. Pour que la vigne prospère, il faut arroser la terre où elle pousse du sang de trois animaux qui sont l'agneau, le lion et le porc. Va, fais comme j'ai dit, et en vérité tu me rendras grâce."

Noé suivit le conseil de l'étranger et le malin s'en gaudit fort, car il aura désormais sa part de l'homme qui boit trop de vin.

La première coupe le rend doux comme un agneau.

La seconde lui donne le courage du lion.

Mais la troisième le fait ressembler au porc.

Mort de George Auguste Sala.

Il y a moins d'un mois que nous annoncions la maladie grave de ce journaliste et écrivain très connu en Angleterre ; aujourd'hui nous annonçons sa mort.

C'est à Londres qu'il s'est éteint, dit la dépêche que nous recevons.

Sala est né à Londres en 1828. Il était le fils d'un gentilhomme portugais et d'une célèbre chanteuse anglaise. S'étant adonné d'abord aux arts, puis à la littérature, il devint le collaborateur assidu des *Household Words*, du *Temple Bar Magazine* pour lequel il écrivit, dans la manière de Dickens, les *Sept Fils Mammon* et le *Capitaine Dangereux* plusieurs fois réimprimés en volumes.

Il fut aussi éditeur du *Welcome Guest*. Il collabora assuite à l'*Illustrated London News*, au *Cornhill Magazine* et écrivit pour le *All the Year Round* un roman intitulé *Quite Alone* qui fut publié en volume en 1864. Envoyé comme correspondant du *Daily Telegraph* aux Etats-Unis, en 1863, il publia à son retour le résumé de ses observations dans un livre ayant pour titre : l'*Amérique pendant la guerre*.

Il adressa au même journal d'autres intéressantes correspondances de l'Est de la France au début de la guerre, de Paris après le 4 Septembre, de Rome au moment de l'entrée des Italiens dans cette ville, de Venise lors de la visite de l'empereur d'Autriche, de Russie au commencement de la guerre d'Orient, d'Espagne lors de l'avènement d'Alphonse XII.

On cite encore de cet écrivain un grand nombre de volumes, de romans et de souvenirs de voyages.

CHOSES DU JAPON.

Voici le Japon qui se lance à son tour dans les services maritimes postaux subventionnés. Le Parlement va être saisi d'un projet de loi tendant à l'établissement de lignes postales mettant l'empire insulaire du mikado en communication directe avec la Chine, la Corée, Formose, l'Amérique, l'Australie, l'Europe et Vladivostock. C'est la chambre de commerce d'Osaka qui a pris l'initiative de cette innovation. En ce moment, le Japon possède 102 vapeurs avec un tonnage de 218,633 tonnes. Les Européens ne seront peut-être pas fâchés de passer la main et de voir les peuples de l'Orient prendre leur part des frais occasionnés par ces coûteuses communications postales dont ces derniers profitaient jusqu'à présent, sans qu'il leur en coûtât rien. Les Japonais sont doués d'une puissance de progression qui est vraiment prodigieuse et il n'est rien qu'ils n'osent tenter. L'Europe, qui a tant fait pour les sortir de leur torpeur séculaire, semble avoir dépassé le but, car elle cherchait des acheteurs, et elle a trouvé des concurrents. En ce qui concerne les services postaux subventionnés, nous rappellerons que le Mexique a voulu s'y risquer, il y a douze ans, mais, au quatrième voyage, on a trouvé que c'était trop cher et qu'il valait mieux recevoir les lettres sous pavillon étranger.

Deux lettres.

Voici une bien curieuse lettre de Louis XIII (alors tout enfant) à son papa Henri IV :

Papa roi,

Depuis que vous etes pati, j'ai doné bien du plaisi a maman. J'ay été à la guère dans sa chambre. Je suis allé reconnâte l'ennemy, ils étaient tous à couates dans la ruelle du li ou j'ay d'arme. Je les ay bien éveillé avec mon tambour.

J'ay été à vostre arsena, papa. Monshu de Nouy m'a montré ton plein de go canone, et tan et tan de belles armes. Et puis y m'a doné ung beau petit canon d'argent, i ne me fau qu'ung petit cheval pour le trainé. Y m'a encore donné de bonne confiture.

Maman me renvoie demain à Saint-Germain. oh je prieray bien le bon Dieu pour vou, papa, afin qu'il vou gade de tout dangé, qu'il me fasse bien sage é la gache (grâce) de vous pouvoir bien faire mes umbe services.

J'ay fortenvie de domi, papa : on vous dira le demeurant (le reste) et moi je suis vote tés umbe serviteu et té obéissant fil, papa.

DAUPHIN.

Autre lettre,—de la reine Ranavalo, celle-là,—trouvée dans la maison abandonnée d'une femme malgache qui, pendant le bombardement du village de Farafate, avait, pour exciter leur courage, distribué aux soldats qui luttaient contre les Français quelques vivres, à ce moment d'une grande rareté :

Tanànarive.

A Razay, femme de Rainisepange, Maujakandrianombana

Moi, Ranavalo Manjaka, reine de Madagascar, etc., etc.

J'ai appris par Rainandriamanpandry, 15e honneur, officier du palais, qui l'a rapporté à Rainilaiarivony, premier ministre, commandant en chef, que lorsque les Français ont bombardé Manjakandrianombana, le 6 février 1895, vous avez fait donner aux soldats de Manjakandrianombana une marmite de maniou, ce dont je vous remercie. Vous avez bien agi ; je vous félicite encore.

Vivez et soyez heureuse !....

Signé : RANAVALO MANJAKA,
Reine de Madagascar, etc.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Proclamation de Maximo Gomez.

L'ordre d'incendier les plantations.

Presse Associée.

New York, 9 décembre — Dépêche spéciale au *World* :

Le général Gomez a donné l'explication suivante de son ordre d'incendier les plantations :

Aux victimes de la Torche.

La pénible mesure rendue nécessaire par la révolution pour la rédemption de cette terre inondée de sang innocent, depuis Hatoey jusqu'aujourd'hui, par l'Espagne cruelle et sans merci, va porter la misère parmi vous.

Comme général en chef de l'armée de la révolution, mon devoir est de la conduire à la victoire sans me laisser retenir ou épouvanter par des moyens nécessaires pour placer aussi vite que possible l'île de Cuba en possession de son rêve le plus cher.

Je prends, en conséquence, la responsabilité des ruines immenses qui vont atteindre ceux qui restent impassibles et nous forcent à ces mesures extrêmes, qu'en butors et imbéciles qu'ils sont, ils condamnent.

Après tant d'années de prière, d'humiliation, d'exil et de mort, quand le peuple a pris les armes de son plein gré, il n'y a d'autre but que le triomphe. Peu importe les moyens employés pour y arriver.

Le peuple ne peut hésiter entre la richesse de l'Espagne et la liberté de Cuba. Son plus grand crime serait de couvrir de sang la terre sans arriver à son but à cause de scrupules et de craintes puériles, qui ne sont pas en accord avec le caractère des hommes que nous rencontrons sur les champs de bataille, en défiant une armée qui est la plus brave du monde, mais qui dans la guerre actuelle est sans enthousiasme ou sans foi, sans sourire ou sans espoir de gloire.

La guerre n'a pas commencé le 24 février, elle commence maintenant.

L'esprit révolutionnaire développé au début par un enthousiasme sauvage, a dû être organisé, calmé et dirigé. La lutte devait être conduite suivant un plan, plus ou moins méthodiquement étudié, qui devait se plier aux exigences de cette guerre ; c'est maintenant un fait accompli.

Laissez l'Espagne envoyer ses soldats pour river les chaînes de ses esclaves, maintenant que les enfants de Cuba sont sur le terrain armés pour la liberté.

La lutte sera terrible, mais la fin couronnera la résolution et le courage des opprimés.

Le général en chef,

MAXIMO GOMEZ.

Le Canada et Terre-Neuve.

Presse Associée.

Dépêche spéciale d'Ottawa, Canada, au *World*.

New York, 9 décembre—Il était compris que le premier ministre de Terre-Neuve, M. Whiteway, venait au Canada pour négocier l'adjonction de cette colonie au gouvernement du Dominion, mais il télégraphie aujourd'hui au président du cabinet canadien, Sir Mackenzie Bowell, que sa mission est d'un caractère entièrement privé et n'est d'aucune façon relative à la réouverture de négociations.

Ouragan et tremblement de terre en Suisse.

Presse Associée.

Berne, Suisse, 9 décembre—Les terribles ouragans qui ont régné en Suisse et dans toute l'Europe en général ont causé de grands dommages, principalement dans les villages des montagnes.

Un tremblement de terre s'est produit à Hasli, connu également sous le nom Ober-Hasli, dans le canton de Berne.

La tempête en Italie.

Presse Associée.

Londres, 9 décembre—Une dépêche spéciale de Rome annonce que des ruines nombreuses ont été causées par la tempête qui a régné sur toute l'étendue de l'Italie. Les côtes ont spécialement souffert.

La retraite de M. Vanhorn.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 9 décembre—William Vanhorn admet aujourd'hui qu'il donnera avant longtemps sa démission de président de la compagnie de chemin de fer du Pacifique-Canadien. Il est fatigué de son travail, et dès que certaines améliorations seront apportées, il prendra sa retraite. Son successeur probable est M. Schaaney, le vice-président.

Mis à la retraite et décoré.

Presse Associée.

Berlin, 9 décembre—En acceptant la démission du baron Von Koeller, ministre de l'intérieur de Prusse, l'empereur Guillaume lui a permis de conserver son titre et son rang de ministre d'état, et lui a conféré la croix de l'Aigle-rouge.

Au Reichstag.

Les poursuites contre les Socialistes.

Presse Associée.

Berlin, 9 décembre—L'assistance était nombreuse aujourd'hui au Reichstag, pour la présentation du rapport du comte Von Posadowsky-Wesner, secrétaire du trésor impérial.

Le chancelier prince de Hohenlohe, le général Bronsart Von Schellendorf, ministre de la guerre, et le ministre des finances, le docteur Miquel, étaient présents.

A l'ouverture de la séance, la Chambre a adopté une proposition pour arrêter les poursuites contre Herren Liebnecht, Stadthager, Boeb, Herschell, Fischer et Heinrich Moeller. Les conservateurs ont voté contre.

Terrible naufrage.

Presse Associée.

Leith, Ecosse, 9 décembre—Dans la cale d'avant du steamer anglais Principia, commandé par le capitaine Stennard, parti le 13 novembre de Shields pour New York, par voie de Dundee, le feu s'est déclaré le 16, à environ quarante mille au nord du Cap Wrath, à la pointe nord-ouest de l'Ecosse.

Le navire est parti à toute vapeur vers une des îles de la Force, s'est jeté sur un rocher et a coulé avec vingt-sept hommes de son équipage. Un seul, Henry Anders, de Rostock, a été sauvé ; il a été recueilli après être resté dix-huit heures cramponné à une épave. Un passager du nom de Jackson a été noyé.

Le Principia était un vapeur gréé en barque et construit à New Castle, Angleterre, en 1881. C'était un bâtiment de 2749 tonneaux brut, appartenant à la Arrow-Shipping Company. Spence et Cie., de New York, sont les agents de cette ligne.

Au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 9 décembre—La banque de Londres et Mexico avancera les deux cent mille dollars nécessaires pour compléter les travaux de construction du nouveau pénitencier.

L'agent consulaire Critten den adresse au "Mexican Herald" une lettre ouverte au gouverneur du district fédéral et au chef de la police au sujet des accidents presque quotidiens qui arrivent aux bicyclistes, par le sans-façon avec lequel les cochers de fiacre conduisent leurs équipages.

Les cocher's vélocipédiques sont très excités. Il est certain que les cochers écrasent délibérément les amateurs de bicyclette, et des mesures vont être prises par les "wheelmen," dont la plupart sont des Mexicains.

L'anniversaire de la fondation de l'empire d'Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 9 décembre—L'empereur a reçu cette après-midi les présidents du Reichstag et a exprimé l'espoir que leur tâche ferait des progrès satisfaisants pendant la session qui vient de commencer.

Sa Majesté leur a alors annoncé que le 18 janvier prochain, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'empire, il se proposait de donner une grande fête au palais impérial, et qu'il espérait les y voir prendre part, ainsi que tous les survivants de cette grande époque.

Dans la province de Zeitoun.

Said Pacha à sa résidence.

Presse Associée.

Constantinople, 9 décembre—Il est officiellement annoncé aujourd'hui à Constantinople que d'autres conflits n'ont pas éclaté entre les Musulmans et les Arméniens, excepté dans le district de Zeitoun.

Le vali de Siras télégraphie, d'après le rapport officiel, que l'enquête faite sur les troubles de Zeitoun démontre qu'ils ont été provoqués par les agitateurs arméniens, qui avaient pris les précautions nécessaires pour être en mesure de s'échapper au cas où ils seraient battus.

Rusthuk Sali Pacha, réfugié depuis plusieurs jours à l'ambassade d'Angleterre, est rentré ce soir à sa résidence particulière.

NOUVELLES AMERICAINES.

Abolition des taxes spéciales des douanes.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre — Le bureau central des experts de New York a rendu une décision par laquelle les taxes spéciales imposées jusqu'aujourd'hui par les percepteurs des douanes pour les certificats d'exportation des marchandises domestiques, et pour les copies certifiées des manifestes de l'étranger, sont illégales d'après la loi douanière de 1890, et, par conséquent, abolies.

Il est établi que le gouvernement ne fera pas appel de cette décision, qui, dans ce cas, sera considérée comme l'interprétation exacte de la loi.

Incendie dans le New-Jersey.

Presse Associée.

New York, 9 décembre—La nuit dernière, à Rutherford, dans le New Jersey, un incendie a détruit une demi douzaine de bâtisses. Le feu a été découvert à l'hôtel des Postes, à l'angle du square Depot et de l'avenue du Park.

Le directeur des Postes habitait avec sa famille l'étage supérieur. Tous ont pu s'enfuir à temps et donner l'alarme.

Les pompiers volontaires de Rutherford ont été appelés, mais ils n'étaient pas en mesure de lutter contre le feu. Les flammes ont gagné les bâtisses voisines. La perte totale est estimée à $100,000.

Une famille d'allemands composée du père, de la mère et d'[illegible] a été brûlée par [illegible] dans les flammes [illegible] dans la [illegible]

CRESPO.

Complot pour le renversement du Président du Vénézuéla.

Une expédition de New-York.

Presse Associée.

New York, 9 décembre—Un journal de New York dit que dans l'après-midi du dimanche premier décembre dernier, un navire portant une expédition de flibustiers dont le but est de renverser le gouvernement du président Crespo et de sauver le pays de la détresse financière et commerciale qui, disent les révolutionnaires, les a conduit avec tous leurs compatriotes à prendre des mesures désespérées, a quitté le port.

Le chef de l'expédition, le général Domingo Monagas, a probablement été débarqué maintenant. On prétend que son arrivée est tout ce qui est nécessaire pour mettre sur pied une formidable armée contre le président.

Le plan de l'expédition de Monagas a été formé et exécuté par des Vénézuéliens éminents habitant New York et Brooklyn.

Ni le consul vénézuélien à New York, ni le ministre à Washington ne connaissaient l'existence d'un plan pour le renversement de leur gouvernement.

C'est la plus importante expédition qui ait jamais quitté le port de New York : elle emporte des armes et des munitions en quantité suffisante pour équiper une armée.

Le général Domingo Monagas est un ex-président du Vénézuéla et un ennemi mortel de Crespo. Il fut un des présidents les plus populaires qu'eût la république, et quoiqu'il ait prétendu qu'il était trop âgé pour endurer les fatigues de la guerre, les promoteurs de la révolution ont insisté pour le placer à la tête des forces révolutionnaires.

La comète de Perrin.

Presse Associée.

Mont Hamilton, Californie, 9 décembre—La comète de Perrin a été de nouveau observée ce matin, après plusieurs jours de temps couvert, à l'observatoire de Lick. L'astre est devenu beaucoup plus brillant et pleinement visible à l'œil nu.

Il est d'apparence brumeuse et de quatrième grandeur. Il apparaît maintenant au sud-est à cinq heures 15 du matin environ. Comme il s'approche rapidement du soleil, il se lèvera plus tard chaque matin.

La comète traversera le soleil le 16 décembre prochain à environ sept degrés au sud et deviendra alors un astre du soir, mais il sera placé défavorablement pour être observé dans l'hémisphère du nord.

Il sera, le 18 décembre, au point de son orbite le plus rapproché du soleil, à environ dix huit millions de milles.

C'est le dix-sept que la comète aura l'aspect le plus brillant, vue de la terre ; elle sera alors quatre-vingts fois plus brillante qu'au moment de sa découverte.

Découverte d'une nouvelle mine par Mary Thurman.

Presse Associée.

Chicago, 9 décembre—Une dépêche spéciale de Los Angeles, Californie, annonce que des avis du camp de Pioacho, près de Yuma, dans le désert du Colorado, établissent que Mary Thurman, fille du juge Thurman, a récemment découvert la plus riche mine de la région. Elle cherchait dans les collines et elle a trouvé une veine qui promet de faire d'elle une reine de la *bonanza*.

Mary Thurman était la "beauté" de Washington quand elle a épousé le lieutenant Cowles, maintenant attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis à Londres et l'époux récent de mademoiselle Roosevelt, sœur du secrétaire de cette ambassade.

Le désaccord a bientôt éclaté entre le lieutenant Cowles et miss Thurman, et il lui a permis d'obtenir le divorce.

Elle s'est rendue aussitôt à San Diego et a vécu à Tia Juan, sur la frontière du Mexique. C'est à cet endroit qu'elle a rencontré et épousé Thomas Gifford, le hardi aventurier, qui avait déjà une femme et deux enfants.

Elle est partie ensuite pour sa ville natale afin de voir sa vieille mère avant sa mort, mais le juge Thurman lui a défendu l'entrée de sa demeure et elle a dû repartir.

Après avoir obtenu le divorce de Gifford, elle a de nouveau surpris ses amis en épousant "Bug" Holliday, le joueur de base ball.

Mary Thurman est très connue dans tous les camps miniers du sud de la Californie.

Un démenti de Joseph Jefferson.

Presse Associée.

Chicago, 9 décembre—Le directeur général de la *Presse Associée* a reçu la communication suivante :

Au Directeur Général de la *Presse Associée* :

Voulez-vous avoir la bonté de déclarer que l'interview de St-Paul, au sujet de M. et Mme Cleveland, n'a jamais eu lieu.

Le "Jour" du Michigan à l'Exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 9 décembre—Le "Jour" du Michigan à l'exposition a été couvert et menaçant. Le délégation principale est arrivée à neuf heures du matin.

[illegible]

Avis aux amateurs.

Une propriété de $350,000,000 mise aux enchères.

Presse Associée.

Topeka, Kansas, 9 décembre.—Demain matin à dix heures, à Topeka, Kansas, aura lieu la plus importante mise en adjudication que le monde ait jamais connue.

A cette heure, J. B. Johnson, maître spécial de la cour de chancellerie, adjugera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant, la ligne entière de la compagnie de chemin de fer d'Achison, Topeka et Santa Fe. Rien ne sera retenu ; les dix mille milles de voies ferrées, les deux mille locomotives, les milliers et milliers de wagons, les bâtisses, les droits et les privilèges, tout sera vendu en même temps.

La valeur totale atteint la jolie somme de trois cent cinquante millions de dollars.

M. Johnson remplira les fonctions de commissaire-priseur.

Avant de mettre la propriété aux enchères, il donnera lecture de l'ordre de vente, du jugement de la cour et des autres documents légaux, ce qui prendra plus d'une heure.

Une condition de cette mise en adjudication diffère de l'ordinaire. Personne ne sera admis à mettre à l'enchère s'il n'a au préalable déposé $500,000 entre les mains du commissaire-priseur comme preuve de sa bonne foi.

Le juge Henry C. Caldwell viendra à Topeka pour confirmer la vente.

Parmi ceux qui seront présents à la vente, on cite : Edward King, président de l'Union Trust Company, de New York ; Wheeler H. Peckam, conseil général de la compagnie de vente, ainsi que W. H. Roebington et Charles Blossmith, conseils locaux ; le président Ripley, de la compagnie réorganisée de Santa Fe ; D. B. Robinson, premier vice-président, et Paul Morton, second vice-président ; George R. Peck, conseil général du Chicago, Milwaukee et St Paul ; E. D. Kenna, conseil des syndics ; Victor Morawitz, conseil de la commission de réorganisation ; les syndics Walker et McCook.

La nomination de M. Peckham sera confirmée par le Sénat.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—La Commission de la magistrature du Sénat a préparé un rapport favorable à la nomination de Rufus W. Peckham, de New York, aux fonctions de juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, ce qui assure la confirmation par l'assemblée.

La courtoisie envers le Président.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—Quelques rumeurs ont été causées aujourd'hui par l'annonce du fait que M. Livingston, de la Georgie, estimant que le Congrès ne devrait pas attendre le retour de M. Cleveland pour obtenir communication de lettre de lord Salisbury au président Olney, avait l'intention de présenter une résolution demandant la correspondance au ministre.

Comme ce serait un procédé sortant des règles établies, plusieurs représentants influents, républicains et démocrates, ont fait comprendre à M. Livingston qu'une telle résolution pourrait être considérée comme un manque de courtoisie envers le Président.

Si le député de la Georgie trouve que cette opinion est générale, il abandonnera son projet.

La Réserve d'Or.

Un nouvel emprunt d'ici quelques mois.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre.—Des personnes bien placées pour juger déclarent qu'en l'absence d'une législation pour relever la situation financière, une nouvelle émission de bons est très probable d'ici quelques mois au plus tard.

L'état actuel du marché du change et la situation commerciale en général causeront, dit-on, d'autres fortes demandes d'or, et sans des mesures pour prévenir les énormes exportations du métal en janvier et en février, qui, pendant les deux dernières années, ont nécessité des emprunts pour remplir les coffres de la réserve d'or, le Trésor se trouvera en face d'une situation semblable dès les premiers temps de l'année prochaine.

L'encaisse est aujourd'hui de $175,500,000, y compris la réserve d'or, et comme le gouvernement a réalisé par les trois derniers emprunts environ $182,000,000, il s'ensuit que sans ces emprunts il serait aujourd'hui sans un dollar dans le Trésor et une dette de $6,500,000. En attendant, les dépenses dépassent les recettes d'environ $13,000,000.

Les exportations d'or ont été les suivantes pendant les quatre derniers mois : août, $16,267,000 ; septembre, $17,423,000 ; octobre, $2,165,000 ; novembre, $16,000,000 ; décembre, $3,540,000, formant un total de $55,795,000. Depuis le commencement de l'année l'exportation de l'or a été au total de $95,000,000. Elle s'était élevée à $101,819,924 en 1894.

Les Apaches.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—Aucune information n'a été reçue aujourd'hui, soit au ministère de la guerre, soit au Bureau Indien, au sujet des troubles causés par les Apaches dans l'Arizona.

Un remorqueur perdu.

Presse Associée.

L'Anse, Michigan, 9 décembre—Le remorqueur P. B. Campbell s'est perdu corps et biens samedi matin au large de l'île Huron. Pas de détails.

Arrivé au Port.

Presse Associée.

San Francisco, 9 décembre—La Bourse des Négociants a reçu aujourd'hui avis de l'arrivée du vapeur Evandale à Yokohoma. Le navire a pris un mois pour accomplir le voyage.

La succession de Peter McGeoch.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 9 décembre—Le testament de Peter McGeoch a été ouvert aujourd'hui et enregistré. Il laisse des propriétés évaluées de $350,000 à un million à ses